

Soleida Ríos

## Le livre déchiré

traduit de l'espagnol (Cuba) par Amador Calvo

Soleida Ríos (1950, Santiago de Cuba) : soleil (*sol*), solitude (*soledad*), fleuves (*ríos*) ? Une voix-enfant nous parle d'« anti-mondes » (anti-mundos) qui ne se montrent que sous son effet. Multiple, chez Soleida Ríos, la vérité poétique se fait dans l'adjacent, dans le terrain « sylvestre » (de *silva*, ou forêt vierge aux feuilles coupantes) où rien n'est jamais fixé.

La *silva* est d'ailleurs un genre dans la tradition littéraire hispanique – non loin du genre pastoral, mais avec de surcroît une théâtralisation dialogique des rapports amoureux. Or c'est bien l'amour qui, dans les poèmes de Soleida Ríos, se fait entendre – mais comme une détonation douce et fragile...

Professeur d'histoire, Soleida Ríos a publié quatre recueils de poésie et trois livres en prose. Elle figure dans de nombreuses anthologies de la poésie cubaine, et certains de ses recueils ont été traduits en anglais et en italien. Elle s'occupe également de théâtre. En 1995, lorsque Cuba fut le pays invité au festival de théâtre de Nantes, Soleida collabora en tant qu'assistante de direction à la mise en scène de *Macbeth*, pièce jouée par des acteurs cubains, et dirigée par la compagnie « Judith Productions ». Une sélection de ses poèmes fut portée au théâtre l'année 2000, par le groupe théâtral « El Buscón » pour le spectacle « *Cuerpo presente* » (Corps présent).

Soleida Ríos ne peut être lue selon l'idée reçue européenne qui ramène toute la littérature hispano-américaine au réalisme magique. Sa poésie s'avance toujours à partir de sa condition de femme – quitte, s'il le faut, à « déchirer un livre » afin d'être disponible pour l'attente lumineuse qu'on appelle « demain » :

*... elle prend soin de ses pieds  
elle prend soin d'elle-même  
elle revient dans les recoins de la chaussure distante étayée  
et ce corps qui tremble est persistant  
il sait depuis un siècle  
que ce pied reviendra  
ce pied reviendra montrer son visage  
c'est lui-même qui repousse ses limites invisibles*

### HISTOIRE QUE L'ON RACONTE D'UN HOMME QUI ÉTAIT TRÈS MALADE

On dit que l'homme  
quand il n'était pas plus haut qu'une paume  
mit les sept clés aux sept cadenas.

Il a dû arriver quelque chose.  
Il a dû arriver quelque chose de terrible.  
L'homme à travers monts grimpant avec les autres  
trébuchant semant récoltant...  
Mais au-dedans l'œil du cyclone.

Sept clés avec leurs sept cadenas  
séparaient la tempête les lamentations les nouvelles.  
Un grand mur.  
Une paroi énorme pour que personne ne puisse y entrer  
et que personne à l'extérieur ne puisse entendre.  
Et quelqu'un à qui l'homme confia une clé  
(une trouée une quelconque brèche qui en était restée)  
il peut avoir oublié  
il peut avoir perdu  
il peut être devenu terre traversée à présent par les fourmis.

C'est alors qu'il tombe complètement malade  
et va donc savoir.  
Debout tel qu'il se trouvait son corps las  
sa barbe jaune frileuse  
survient chez lui un côté bigle un côté de papier  
qui va s'asséchant vermoulu  
et l'un le regarde en disant « le cœur »  
un autre qui porte son attention à sa poitrine « l'asthme »  
et un autre  
« ce sont des abcès à vif  
il faut les percer avec du suif brûlant ».

– Sept herbes pour ce rhume viscéral.  
– Des gouttes antispasmodiques pour ce frisson.  
– Du sel de figuiers.  
– Du thym.  
– Du cresson mariné dans de l'eau restée à la belle étoile.  
Et il n'existe pas de remède contre une maladie inconnue.  
Debout tel qu'il se trouvait dit-on...

## MALEVA ET LES ENFANTS AU PARADIS

*à Estela et Chiqui*

les seuls paradis qui n'ont pas été interdits l'homme  
sont les paradis perdus

Jorge Luis Borges

Dans le jardin  
et bien plus au fond dans les yeux de Maleva  
les enfants se jettent du haut des arbres.

Ces enfants purs que nous fûmes un jour  
enveloppés dans des langes blanchâtres  
se jettent du haut des arbres.  
Or ils se jettent pour mourir  
pour nous permettre d'oublier.  
Et ils se jettent en riant  
car ils se réjouissent à l'avance du chagrin causé  
le désespoir dans lequel tôt ou tard  
nous allons tous sombrer.

La mort des enfants n'est pas écrite.  
Eux ils la préfigurent dans la bizarrerie de leurs jeux.

Hier si ce n'est pas il y a un instant  
ou il y a deux cents siècles  
les enfants imaginaient certains jeux  
comme pris d'une nostalgie d'enfants antérieurs.

(Les premiers les derniers replacés  
à la tête des files  
n'imaginent plus rien ils hurlent  
chair de momie chair de momie  
nous voulons *la tête de l'écusson.*)  
Qui sont ceux qui feignent d'être les derniers.  
Qui sont ceux qui sont les premiers.

Les enfants  
il y a un instant ou il y a deux cents siècles  
sont entrés dans le jardin avec des papiers tamponnés.  
Ils se jettent du haut des arbres.  
Ils se jettent.

## BLANCHE PIERRE EST LA LUNE QUI VOLA

celle qui était à la fenêtre nous illuminant  
nous rendant visibles  
de telle sorte que nous puissions regarder  
bien nos pieds bien la température  
ce semblant de froid qui menace et les pieds  
et la liberté et l'extrémité du pied qui affleure  
nu de la chaussure au secours duquel accourt  
par miracle et fait semblant de tomber et pend évanouie  
une étoffe bleue

toute la pâleur de l'étoffe et toute sa dégringolade et son redressement implique une coupure

elle prend soin de ses pieds  
elle prend soin d'elle-même  
elle revient dans les recoins de la chaussure distante crevée  
et ce corps qui tremble est persistant  
il sait depuis un siècle  
que ce pied reviendra  
ce pied reviendra montrer son visage  
c'est lui-même qui repousse ses limites invisibles  
ou c'est cet insensé de corps avec sa double patience qui le pousse  
à s'exposer à nouveau à côté d'un autre pied  
à ce qu'il encaisse le coup et vole.

la maison de botalín était une case qui n'av-  
ait pas de murs      aujourd'hui on voit un escalier blanc qui  
semble s'envoler et décrit une courbe légère jusqu'à la por-  
te

enriqueta était de retour elle me dit viens  
voir chanter la momie      enriqueta est mor-  
te      je ne l'ai pas connue      elle m'emmène dans des couloirs  
tortueux jusqu'à la pièce du fond      elle prend  
une clochette gris acier      la lève      et  
commence à se faire entendre une chanson      une voix      une  
musique étrange  
enriqueta s'accoude avec moi sur la grille du bal-  
con      face à la mer  
un cortège de gens marche pas à pas sur la mer  
je vois qu'un enfant n'a pas pied      je pressens qu'il va  
se noyer      quelqu'un je ne sais plus si c'est enri-  
queta me dit que l'enfant est sur un jouet  
tout est limpide et bleu      le cortège marche hors  
mer      s'en va

---

\* Botalín : peintre cubain, ami de Soleida Ríos. Dans cette section Soleida Ríos en vient à briser le mot, elle ne respecte pas toujours les règles de la traditionnelle séparation syllabique.

je suis en haut            l'auberge devient sou-  
dain la pointe d'un château    je bois de l'eau ti-  
ède de la bouche d'un triton    un petit oiseau  
vient mais au lieu de voler gravit les mar-  
ches    lent lent            une marche une autre mar-  
che    lentement  
l'oiseau est blanc sale            il est en ci-  
mentsur son côté gauche il a une boît-  
e triangulaire            une boîte vide qui fait partie de  
son corps

## UN PEU D'ORDRE DANS LA MAISON

à ma sœur Olivia

Le lieu est plongé dans le noir et tremble  
mon père    le père du tout puissant  
m'a-t-il menti ?  
je disais si je change de cap            si je retourne  
je meurs  
je vis les gens crier            je vis les gens  
qui mouraient            avec du pain sans rien à mettre dessus  
mais qui criaient de vrais vivats  
dans leurs maisons aux lattes rafistolées  
à présent défoncées à cause du froid et de ces vivats

je vis les gens            ces gens c'était moi  
ma mère            mon père fou dans une chambre échevelée  
le père à retén\* qui n'apparaît pas dans les mappemondes  
ni dans les dictionnaires ni dans les colloques internationaux  
celui dont je parle n'est ni vivant ni mort  
je l'ai flanqué dans le séchoir  
les pièces mensuelles jetées par cette main à moi  
qui n'est pas ma main ni la main de personne  
à la furie du vent et sur le chemin de *le triomphe*  
on me commanda            va les jeter  
j'ai flanqué ce qui m'appartenait  
j'ai flanqué plutôt ce qui ne m'a jamais appartenu

---

\* Village d'Oriente, région cubaine.

cela s'appelle aujourd'hui en bas pas en ce temps-là  
en ce temps-là nous étions beaux on se disait salut beauté  
des gens chanceux des êtres magiques qui changeaient de cap  
car ils disaient qu'aimer le pauvre n'est rien d'autre qu'aimer le christ  
le christ qui est sur la croix  
cloué sur la croix (il fit beaucoup de miracles)  
cloué sur la croix flanqué par deux voleurs

mon père le père tout puissant  
m'a-t-il menti?  
ses enfants les apôtres vont tout divulguer.

*CLOSE UP\**

ML

Je sais que je suis née d'un oiseau. Je le sais à cause de ces ailes  
et de cette manière de me regarder que m'adjuent ceux  
qui habitent avec moi et à cause du malaise – pourquoi  
le cacher – que ces poils en trop dans mon cou  
me provoquent. Ce serait une erreur que  
la forme de femme par laquelle finit mon corps, re-  
gardé d'en haut. Quelqu'un dira que je suis un ani-  
mal de transition. Je sais bien que non. Mais cette erreur  
implique une attitude : je suis *in puribus* sur la poin-  
te d'un triangle. Pas encore sortie de la co-  
quille complètement, une passion ardente me  
fit émigrer de l'autre rivage de la mer à un loin-  
tain vallon clair-obscur en compagnie d'Achille.  
Le jour je donnais à manger aux poules et à  
d'autres moments nous soutenions de grandes batailles  
où, au début, il finissait toujours en vain-  
queur. Mais voici que son père, Pélée, me sem-  
bla plus fort et un jour je claudiquais (la faute à  
son talon...). J'ai regagné la mer, le bord de la  
mer et j'ai cherché longtemps à reprendre mon  
équilibre. Je suis partie cette fois-ci en haute mer en sui-  
vant un bateau langoustier. Je jetai l'ancre. Ce fut un  
bonheur plein de sursauts. Celle-ci me redonna  
l'habitude d'écrire des vers blancs sur les che-  
mises des cahiers. Mes yeux grandirent. Je me rendis  
compte qu'un oiseau ne peut pas croire aux lutins

---

\* Titre de la troisième section du recueil.

ni aux fantômes. Mais j'écoute quelque chose, un volètement. Et les apparitions me surprennent... Un autre vol rasant m'a cloué sur la chaise d'un bar, une pièce avec des infiltrations, un poêle à charbon où les poissons cuisent tous seuls et Lui boit et me caresse la tête. Tu ressembles à un épi de maïs, me dit-il. Je parie que cette fois-ci c'est de l'amour. Je parie qu'à présent les trois pointes m'engloutissent. La Mage\* est arrivée sans cette histoire de Rocamadour. Alice est venue avec un glaïeul mort. Van Gogh est venu, il disait *regarde ce soleil et crois-moi*. Sur le papier une *Ode à mon cœur* s'écrit toute seule et aussi une *Ode à l'innocence*. Mais je me surprends à suivre du regard un pélican par la fenêtre.

## Z

Voyageuse de deuxième classe, mais je ne fais pas de halte. Le train se rétrécit sur les rails et je peux m'arrêter sur le toit en faisant mine d'être triste, regarder la lune et brusquement ouvrir de mon corps les deux moitiés. Que cette lueur me pénètre. Je pourrais m'arrêter sur le toit sibylline désignant aussi un autre cap. En aucun cas le centre tiède avec lequel l'air fait semblant.

*Petite, je rêvais d'être championne aux échecs. Oui. Quelque chose se précipite à l'intérieur de soi. Quelque chose fait que l'on défasse son ouvrage du début et l'on s'enveloppe d'une étoffe en « viscosité » éclaboussée de petites fleurs séchées. Je plonge, le train est mon échiquier. L'heure du coup de sifflet du départ arrive. Écoute. Je suis folle ensorcelée hallucinée. Sens ce puissant sang bleu. Je voudrais qu'un jour tu creves mon anti-conceptif (...) et que nous tombions dans cet état d'imprégnation à moi (...) je te relâche dans les rues enchantées et sinistres. Si je revenais. Et si c'était à refaire... Il n'y a pas d'autre âge que le rêve. Nous avons fumé dans le train des cigarettes roses ensuite vient s'appuyer tout contre moi la fille sans voile qui allait flottant sous la*

---

\* La Mage et Rocamadour : personnages de *Marelle* de Julio Cortázar.

pluie sur la rue Prado, et toi avec tes anneaux  
et le juge de paix avec son grand livre et cet autre  
derrière avec un parapluie. Je suis toujours arrivée  
tard, ou loin.

Les arbres ne sont que des graines. Ensuite  
ils passent sans s'arrêter, très vite. Montent les citoy-  
ens allemands de Köln avec leur alchimie et leur  
cathédrale ailée dans la tête. Montent des Français  
érotomanes ou tristes. Arles. Je pénètre dans les vignes  
rouges. Entrent et sortent des Marseillais l'eau du  
Rhône dans la bouche pour me souffler dans le nombril. Il est En-  
core possible de réparer la vieille embrouille entre  
les langues. On peut ériger à nouveau la Tour de  
Babel. Je me lève et j'écris très tard dans la  
nuit, dans le wagon qui glisse comme la  
lumière sur les tempêtes des Caraïbes. Les statues  
sont simples et adorables. Elles sont exposées, seules.  
Je ne sais pas pourquoi mes mains tremblent quand je pe-  
ins le portrait de Cemi\* que je cache dans la tête  
coupée de Ferdinand Sept\*\*. Je ne sais pas pourquoi  
sous le porche des musées de la ville et non pas à  
Trocadero cent soixante-deux. Ça a dû être à  
la fille de le faire. La fille qui allait regarder l'eau  
de la baie, à la recherche d'une autre qui lui ressemble,  
celle qui s'agrippe désormais à mon bras, tirant de moi.  
Moi qui, *ne fais jamais de halte en aucune destination.*

### THÉORIE DE L'ENSEMBLE\*\*\*

#### AVEC UN ŒIL FERMÉ

on est un roi ou une taupe            qui se terre finement  
entre les rares replis de la terre  
ou cache le grand trésor  
dans le château qu'il s'invente avec anticipation

---

\* Pseudonyme du poète cubain José Lezama Lima.

\*\* Roi tyrannique espagnol qui s'empara du trône après la défaite napoléonienne en Espagne, et qui réprima de manière sanglante les défenseurs de la Constitution espagnole de 1812, les mêmes qui, pendant l'exil de Ferdinand, s'étaient battus pour l'indépendance espagnole.

\*\*\* Titre de la quatrième section du recueil.



que dis-je  
qui écoute  
j'ai un œil caché      voilà la raison

en rêves je vis un monsieur sur un très haut trône  
et ses robes arrivaient jusqu'au rivage des côtes  
et il y avait des séraphins      chacun avec six ailes  
(avec deux d'entre elles ils couvraient leur visage  
avec deux autres ils couvraient leurs pieds  
avec les deux autres ils volaient par-dessus et disaient saint saint saint)

ce n'était pas des taupes ni des rois  
les parents montrent heureux du doigt nous regardant de près  
les maîtres heureux remplissent de noms une fresque murale  
j'ai un œil caché      voilà la raison  
aussi de la légende que j'appris il y a longtemps par  
cœur  
mais les enfants nous sommes signes et présages  
nous allons demander aux charmeurs et aux devins  
nous demandons aux morts  
et les morts offrent témoignage  
et les charmeurs et les devins produisent leur témoignage

que dis-je  
qui écoute  
j'ai un œil caché      voilà la raison

on est un roi ou une taupe      on soupèse la cause et le hasard  
avant on nous donna le trésor      puis ensuite  
le bouchon pour fermer l'œil  
avant je croyais que nous chantions en proférant des syllabes rauques  
que les parents s'étaient empressés à colorier avec de la musique de fond

mais les parents hésitent      ils deviennent colériques  
ou tristes ou méchants ou de vrais prestidigitateurs  
ils transforment le trésor et le chiffon noir en loi  
les enfants nous allons vers la loi  
et la loi produit un faux témoignage

que dis-je  
qui écoute  
j'ai un œil caché      voilà la raison

un de ces jours nous redeviendrons enfants  
nous nous enfuyons gaiement dans la machine à remonter le temps  
résolus à apprendre où est le hasard

## NINIVE\*

Garde la forteresse, surveille le chemin  
raidis bien tes épaules. Raffermiss ton pouvoir.

Ninive dans l'antiquité fut comme un étang d'eau.  
Mais eux ils s'enfuient. Ils disent : arrêtez-vous, arrêtez-vous.  
Mais personne n'y fait attention.

Pillez l'argent, pilliez l'or.  
On ne vient pas à bout des richesses de la somptuosité  
de toute sorte d'objets de convoitise.  
Vide, épuisée et ruinée se trouve et le cœur défaillant.  
Tremblement de genoux, entrailles tourmentées par la douleur  
visages consternés.  
Qu'en est-il du repaire des lions  
et de la harde des lionceaux  
où le lion se retranchait et il n'y en avait pas un qui les effarouchât ?  
Le lion rafflait en abondance pour ses lionceaux  
et jugulait pour ses lionnes et encombrait de proies ses grottes  
et de saccage ses repaires.

Malheureuse que tu es, ville  
toute comble de mensonge et de rapine  
sans t'écarter du pillage.  
Claquement de fouet et grondement de roues  
cheval terrassant et voiture qui saute  
et éclat d'épée et éclat de lance  
et foule de morts. Cadavres sempiternels.  
Et sur ses cadavres trébucheront.  
Tous ceux qui te verraient s'écarteront de toi.  
Ils diront : Ninive est dévastée.  
Qui s'apitoiera sur elle ?  
Où chercher les consolateurs ?  
Es-tu meilleure que Thèbes qui était assise sur les bords du Nil  
entourée par les eaux, dont le bastion était la mer  
et les eaux étaient leur muraille ?  
Cependant elle fut menée en captivité.  
Ses petits aussi furent fracassés  
au croisement de toutes les rues  
et on jeta des sorts sur ses mâles  
et tous les nobles furent mis aux fers.  
Toi aussi tu seras enivrée et seras enfermée.  
Toi aussi tu chercheras un refuge à cause de l'ennemi.  
Toutes tes forteresses auront l'air de figuiers chargés de fruits  
qui, dès qu'on les secoue, tombent dans la bouche

---

\* Livre de la Vision de Nahum d'Elcos.

de celui qui les mangera.  
Voici donc, ton peuple sera comme des femmes à l'intérieur de toi.  
Les portes de ta terre resteront grand ouvertes pour tes ennemis.  
Le feu consumera tes verrous.  
Fais des réserves d'eau pour le siège.  
Consolide tes forteresses. Entre dans la boue.  
Foule la boue. Scelle ton four.  
Prolifère comme la sauterelle, prolifère comme le sautereau.

Tu as engendré plus de marchands que d'étoiles dans le ciel.  
La sauterelle saisit sa proie et prit son envol.  
Garde la forteresse. Surveille le chemin.